

Usbek & Rica 28/01/2018

« Personne n'ose se revendiquer de Unabomber »

Guillaume Ledit

Theodore Kaczynski a tué trois personnes et fait 23 blessés dans une série d'attentats au colis piégé aux Etats-Unis, entre 1978 et 1995. Celui que le FBI appelait « Unabomber » (un terme créé à partir des mots « university », « airlines » et « bomb ») ne choisissait pas ses cibles au hasard. Le terroriste agissait au nom d'une théorie critique de la société technologique et industrielle, et visait celles et ceux qui selon lui en étaient le symbole. Dans son manifeste, publié en 1995, il établit une critique acerbe et paranoïaque de l'évolution de nos sociétés. Nous nous sommes entretenus avec Jean-Marie Apostolidès, le premier traducteur français de ce texte, afin de savoir si, en 2018, il en restait quelque chose.

Theodore Kaczynski fascine. Depuis la mise en ligne, en décembre dernier par Netflix, d'une série baptisée *Manhunt: Unabomber*, le terroriste américain fait l'objet d'un regain d'intérêt des médias, notamment en France. Motherboard, Slate ou *Les Inrocks* : chacun revient, à sa façon, sur l'itinéraire de ce docteur en mathématiques au QI très élevé, qui a commis 16 attentats au colis piégé entre 1978 et 1995, faisant trois morts et 23 blessés. Ses victimes ? Professeurs d'université, vendeurs d'ordinateurs, salariés des compagnies aériennes ou encore scientifiques : celles et ceux qui symbolisaient, selon lui, l'aliénation de l'humanité par la machine et le progrès technologique.

La paranoïa et la folie meurtrière de Ted Kaczynski s'accompagnaient d'une critique radicale de la société technologique, résumée dans son fameux manifeste publié en 1995 et traduit pour la première fois en français par Jean-Marie Apostolidès. Intitulé *L'Avenir de la société industrielle*, ce pamphlet fait-il le lien entre l'oeuvre du penseur de la technique et de l'aliénation, Jacques Ellul, et le renouveau de la critique technologique de la fin des années 1990 ?

C'est l'une des questions, parmi d'autres, que nous avons posées à Jean-Marie Apostolidès, essayiste et professeur de psychologie, de littérature et de théâtre. Aujourd'hui retraité de Stanford et âgé de 74 ans, l'homme a entretenu pendant quelques temps une relation épistolaire avec celui qu'il appelle « Theodore », et nous précise d'emblée qu'il « n'adhère en aucun cas aux idées » de l'ermite qui s'était retiré de la société pour vivre en pleine forêt, dans une cabane construite de ses mains.

Usbek & Rica : Comment en êtes-vous arrivé à vous intéresser à Kaczynski ?

J'ai traduit son manifeste parce qu'il me semblait apporter une critique technologique qui manquait fortement à l'extrême gauche situationniste. Le modèle du pamphlet de Theodore me semblait apporter un très bon complément à *La Société du spectacle* de Debord [Jean-Marie Apostolidès a également publié une biographie de Guy Debord en 2015, NDLR]. Mais personne ne voulait l'édition en France : avant son arrestation en 1996, personne ne voulait entendre parler de lui. Et quand il a fini par être publié, les avocats de Kaczynski sont venus me voir en secret. Aujourd'hui, je peux vous le dire : ils m'ont confié que Theodore était en train de devenir fou en attendant son procès, et m'ont demandé si j'accepterais d'entretenir une correspondance avec lui. J'ai accepté, mais me suis rendu compte au fur et à mesure qu'il ne cherchait pas quelqu'un avec qui échanger, mais qu'il cherchait à prêcher. En acceptant de correspondre avec lui, avec un terroriste, j'en ai payé le prix : celui d'une marginalisation de mon image dans le milieu universitaire. De plus, toute ma correspondance était ouverte et ma ligne téléphonique surveillée par le FBI...

« Il s'est dit que toute sa vie perdait son sens si on le faisait passer pour un malade mental »

Tout cela a créé un environnement difficile, fait de solitude et d'inquiétude, qui en un sens s'est bien terminé, parce que Kaczynski a eu un énorme conflit avec ses avocats, qui voulaient à tout prix lui sauver la mise en le faisant passer pour fou. Et là, Theodore a péché les plombs, parce qu'il s'est dit que toute sa vie perdait son sens si on le faisait passer pour un malade mental. Il a donc décidé de plaider coupable pour ne pas passer pour fou. Et notre correspondance, qui s'est étalée sur un an, s'est interrompue à ce moment-là.

Qu'avez-vous pensé de la série *Manhunt: Unabomber*, disponible sur Netflix et qui revient sur la vie de Kaczynski ?

Du bien. Je l'ai trouvé intelligente. Il y avait pourtant un risque que l'on tombe dans la pire salade fictive. Mais en réalité, l'aspect fictionnel ne sert que de point de départ. 95 % du reste du contenu est parfaitement juste sur le plan historique. Les créateurs de la série semblent avoir effectué leurs recherches sur les documents disponibles, ils ont fait leur travail avec sérieux. Donc, je n'en ai pensé que du bien.

En 1997, au moment du procès, *Libération* écrivait ceci : « *Unabomber*, que le magazine *People* avait consacré en 1996 "l'homme le plus fascinant de l'année", n'en conserve pas moins une aura de mythe pop, comme on le constate en explorant les nombreux sites et groupes de discussions qui lui sont consacrés sur l'Internet ». Vous pensez qu'on assiste aujourd'hui à une forme de « revival » de la fascination pour *Unabomber*, et si oui, pourquoi maintenant ?

C'est une question difficile, qui s'adresse plutôt à votre génération. Il y a toujours eu, du moins depuis que Theodore a été arrêté, un courant souterrain de gens qui adhèrent à ses visions, et qui ont entretenu avec lui une correspondance. Je ne sais pas si il peut correspondre avec le monde extérieur aujourd'hui, mais il a entretenu pendant des années une très nombreuse correspondance, avec environ 400 personnes. D'une façon totalement paradoxale, il est devenu, avant même son arrestation, une espèce d'image pop. Et elle s'est concrétisée à partir du portrait robot qui a été fait de lui et qui s'était retrouvé en une de *Newsweek* en 1995.



Je me souviens d'étudiants de l'université du Michigan qui arboraient des t-shirts avec ce portrait et des phrases comme « *I've got your package* » [J'ai ton courrier]. Du fait que les réseaux sociaux aujourd'hui ont pris une dimension inattendue et incontrôlable - et je ne dis pas ça pour les blâmer -, Theodore est devenu un mythe. Et il est porté par ça. C'est cette mythification qui a fait que plusieurs documentaires ont été produits sur lui, et qu'un film avec l'acteur Viggo Mortensen est en préparation.

« *Il pense que ses idées ne pouvaient être transmises qu'en joignant le sang à l'encre* »

À mon avis, Theodore a cherché et voulu ça puisqu'il pense que ses idées ne pouvaient être transmises qu'en joignant le sang à l'encre. Ce qu'un certain nombre d'intellectuels français trouvaient fascinant. Et effectivement, il produit une fascination en nous parce qu'il a transgressé une limite qui est l'horizon de tous les intellectuels extrémistes, de gauche ou de droite.

Vous évoquiez Guy Debord. Quelles ont été selon-vous les influences de Kaczynski, entre Jacques Ellul et Henry David Thoreau ?

Il y a effectivement une grande tradition américaine liée à la nature, qu'incarne Thoreau. Ici, la notion d'espace est absolument essentielle, et ce au quotidien. À Paris, dans le métro, on se bouscule. Aux Etats-Unis, quand vous approchez physiquement d'un Américain, il peut perdre son calme légendaire parce qu'il y a là-bas tellement d'espace qu'on n'a pas besoin de se frotter, de se confronter les uns aux autres. Pour résumer, la dimension de l'espace est à la vie culturelle américaine ce que la dimension du temps est à la vie culturelle française et européenne. Il y a aux Etats-Unis un rapport à l'espace complètement différent. Il faut dire que la nature y est d'une telle beauté qu'elle structure fortement l'imaginaire américain.



La reconstitution de la cabane de Theodore Kaczynski pour la série de Netflix.

Kaczynski vient de là. Il a eu des expériences quand il était enfant, au cours desquelles son père les emmenait, lui et son frère, dans la nature. Cela l'a marqué pour le reste de sa vie. D'autant que c'est dans ce grand espace naturel qu'il pouvait y chercher la figure de la mère, dont il ne savait pas quoi faire. Mais là, j'interprète déjà, bien que ce soit important vu que son passage à l'acte est lié en partie au fait qu'il était seul et très éloigné des femmes.

« Le joint réel entre Debord et Kaczynski, c'est Jacques Ellul »

Au niveau théorique, il y a Thoreau, donc, et le joint réel entre Debord et lui, qui est Jacques Ellul. Ellul a été en contact avec Debord, mais aussi en contact avec Kaczynski, et ses idées l'ont énormément influencé. Le joint théorique, c'est donc ce protestant dont la figure est un peu effacée malgré l'importance de ses idées. À mon avis, Theodore n'a jamais connu la littérature situationniste américaine ou française, mais a lu beaucoup de documents et de magazines autour de ces questions et des développements de la science, du fait de sa formation.

Avec le recul, comment appréhender Kaczynski aujourd'hui ? Luddite clairvoyant ? Ermite fou plein d'aigreur envers la société ? Critique visionnaire de la société technologique, « symptôme des mutations en cours » comme vous l'écriviez dans une préface ? À la lecture du manifeste, on ne peut pas s'empêcher de penser aux survivalistes, ou même aux masculinistes d'extrême droite, notamment quand il parle des gauchistes* ? Pour vous, c'est tout ça Theodore Kaczynski ? Ou c'est encore autre chose ?

À mon avis, il est un peu tout ça. Je n'ai peut-être pas assez de recul pour vous proposer une vision neuve. Je pense qu'il est à la fois un interprète et un symptôme de la société. La limite, c'est que je pense qu'il n'est pas de droite, et que son rapport aux femmes est en fait un rapport malheureux. Mais il a une critique de l'extrême gauche qui est intéressante à mon sens, même si elle est ancrée dans la façon dont il a perçu mai 1968 sur le campus de Berkeley, c'est-à-dire exclu du mouvement par des étudiants qu'il considérait comme des petits bourgeois folkloriques.

« Cette série Netflix risque d'augmenter encore la puissance du mythe »

Je serais incapable de vous proposer une explication finale, mais je pense qu'il est entre le penseur et le mythe. Et cette série Netflix, dont on ne s'attendait pas à ce qu'elle soit de cette qualité, risque d'augmenter encore la puissance du mythe. Theodore a 75 ans, il est donc dans la dernière partie de sa vie, mais quand il mourra, le mythe risque encore de se développer. À ce moment-là, on aura accès à des documents importants, comme son autobiographie, que j'ai eu la chance de consulter. Tout cela va sans doute encore faire parler de lui. Et remettre sur le devant de la scène sa critique de la société contemporaine, qu'il faut quand même prendre en compte, même si son rêve de ramener l'humanité au XIX^e siècle n'est clairement pas le mien. Cette dimension mythique recouvre aussi une dimension mystique, voir messianique, dont il avait conscience puisqu'il a voulu se sacrifier. Theodore voulait être exécuté, et je pense que cela a à voir avec son éducation de catholique polonais. Il voulait mourir pour ses idées, et la rédemption de l'humanité. Mais il faut bien voir que si j'avais fait partie de ses victimes, je ne vous dirais pas ça aussi légèrement.

« L'horreur que produit en nous le passage à l'acte fait que personne n'ose se revendiquer entièrement de Kaczynski »

Quels pourraient être les héritiers, en France et aux Etats-Unis, des écrits de Kaczynski ?

Il est assez évident que le Comité invisible ou les auteurs de l'Encyclopédie des nuisances sont influencés par Kaczynski. Ils ont tous eu l'impression de manquer le train de la technologie, et

d'ailleurs, Debord pensait au départ que la technologie allait nous libérer du travail, et voyait cela comme quelque chose d'entièrement positif. Theodore arrive en disant que tout le négatif réside dans la technologie. En France, beaucoup de gens ont lu Kaczynski, mais n'osent pas s'en réclamer. Du côté des États-Unis, John Zerzan, grande figure du gauchisme antitechnologie, qui a correspondu avec Theodore et a été lui rendre visite en prison, s'en revendique clairement. Mais il représente un mouvement très marginal, sans aucun relais sur la place publique.

Ce qui peut se comprendre, puisque Theodore Kaczynski a tué trois personnes...

Absolument. On ne sait pas quoi en faire, mais secrètement, il me semble que certains rêvent de passer à l'acte. L'horreur que produit en nous le passage à l'acte fait que personne n'ose se revendiquer entièrement de Kaczynski. Quand j'ai publié mon petit bouquin sur lui, j'ai reçu des lettres de collègues et d'amis qui étaient outrés par le fait que j'ai osé publier un livre sur le sujet. Pour eux, je ne me rendais pas compte que ce type était un dégueulasse. Bien sûr que je m'en rendais compte ! Et je comprends que certains affirment que ses idées, on s'en fout complètement. J'ai fait le choix de dire qu'il y avait quelque chose d'intéressant dans ce qu'il disait, sans occulter la naïveté d'une partie de ses propos. D'ailleurs, le monde dans lequel on vit nous montre qu'on ne reviendra pas en arrière : le développement technologique est exponentiel. On le ressent d'ailleurs beaucoup ici, à Stanford, au coeur de la Californie, entre Palo Alto et Menlo Park. Ce n'est pas un discours comme celui de Theodore qui va mettre un terme à cette mutation du monde, qui ne fait que commencer. Il ne faut pas s'en effrayer, même si c'est sans précédent .

« La fictionnalisation, en un sens, empêche le passage à l'acte »

Ce retour sur la scène médiatique de Unabomber par l'intermédiaire d'une narration à l'américaine ne risque-t-il pas de nourrir un certain romantisme insurrectionnel ?

Peut-être, mais d'un autre côté, la censure ou la répression de certains thèmes ou de certaines attitudes lui donnent encore plus d'importance. Je pense au contraire que le fait d'en parler ouvertement, de le mettre en images, la fictionnalisation de tout ce côté réprimé de nos valeurs, de notre passé, de nos comportements, empêche en un sens le passage à l'acte. C'est la même chose pour la pornographie : la visualisation joue le rôle d'une expression fantasmatique collective et, *in fine*, empêche l'acte.

SUR LE MÊME SUJET :

- > Les ennemis de la machine
- > Alain Damasio : « Il faut rendre à nouveau la révolution désirable »
- > La technologie annonce-t-elle l'âge d'or de l'anarchisme ?

Image à la Une : Ted Kaczynski en 1995, CC Wikimedia Commons

* Pour les plus motivé(e)s d'entre nos lecteurs, voici des extraits du début du manifeste de Theodore Kaczynski :